

JOURNEE D'ETUDE « PROVERBE, STEREOTYPES ET DISCOURS »

vendredi 1^{er} avril 2011

Centre d'études slaves 9, rue Michelet, 75006 PARIS

Compte rendu, par Stéphane Viellard

Cette nouvelle journée s'inscrit dans la continuité des deux journées d'étude d'avril 2009 (« Aspects linguistiques des formes sentencieuses ») et d'avril 2010 (« Le proverbe et ses traductions »).

Les stéréotypes ont longtemps et commodément été considérés comme des unités figées, classables et indexables dans les dictionnaires généraux ou spécialisés. Or l'expérience de la langue montre qu'il n'en est rien, ou plutôt que le statut de lexie complexe n'est qu'un de leurs aspects. Le parémiographe russe Ivan Snegirev [1793-1868] avait compris que les stéréotypes ne relèvent pas du simple stockage mémoriel, en soulignant que leur véritable nature est *discursive*. En 1925, Jean Paulhan avait pris conscience de leur statut *prédicatif*, tandis qu'Henri Meschonnic montrait en 1976, dans un article novateur, que les stéréotypes et les proverbes relèvent non d'une linguistique de l'énoncé, mais bien d'une linguistique de l'*énonciation*. C'est à cette triple dimension *discursive*, *prédicative* et *énonciative* qu'étaient consacrées les sept communications de cette nouvelle journée d'étude.

Dans l'exposé inaugural sur « La détermination du sens des proverbes », Jean-Claude ANSCOMBRE (CNRS LDI) établit tout d'abord une définition par critères (« textes autonomes », « auteur indéterminé », « généricité », « unité minimale »). Il montre ensuite que hors contexte l'interprétation des proverbes dans les manuels ou les dictionnaires fait souvent contresens. Les phénomènes de synonymie et d'antonymie constituent une difficulté pour le traducteur. Jean-Claude ANSCOMBRE propose alors d'appliquer le « critère d'enchaînement » : c'est dans les enchaînements auxquels il donne lieu qu'on trouve le sens d'un proverbe. Les manipulations que l'on peut faire à partir d'une paire parémique comme *Les apparences sont trompeuses / L'habit ne fait pas le moine* montre que les deux formules ne sont pas synonymes : *Pour pénétrer dans la banque, le malfaiteur s'était déguisé en policier, tablant sur le fait que les apparences sont trompeuses / *L'habit ne fait pas le moine. Mais il s'est fait rapidement démasquer : l'habit ne fait pas le moine / *les apparences sont trompeuses*. Les deux formules apparaissent en réalité antonymiques. La seconde idée développée ici par Jean-Claude ANSCOMBRE est que les parémies sont des stéréotypes qui convoquent d'autres stéréotypes. Leur fonctionnement fait donc appel aux ressources cognitives et culturelles qui sont activées dans le discours.

Jean-Claude COLBUS (Paris-Sorbonne) aborde l'utilisation des séquences sapientielles dans l'œuvre de l'historien allemand du début du XVI^e siècle Sebastian Franck. Si, dans sa *Chronique*, Sebastian Franck est sans conteste un des plus éminents parémiographes allemands du début du XVI^e siècle, il est aussi un historien de première importance. Dans sa *Chronique*, un volumineux ouvrage au ton particulièrement subversif publié en 1536 à Ulm, il dénonce avec une vigueur sans précédent les dérives des autorités tant ecclésiastiques que civiles. Jean-Claude COLBUS montre que la puissance de son argumentaire relève aussi et peut-être surtout de la qualité d'une écriture qui fait la part belle aux phraséologismes de toute nature. Influencé par les *Adages* d'Érasme, Sebastian Franck recourt dans toute son œuvre à la force persuasive de ces unités de langue que sont les expressions sapientielles, en particulier les proverbes. Usant parfois simultanément des proverbes latins et de leurs transpositions/adaptations en allemand, intégrant des unités sémantiques entières à sa démonstration, en tronquant d'autres pour les insérer grâce à divers processus de discursivation, Sebastian Franck excelle également dans l'art de l'assimilation analogique qui confère au penser proverbial une présence discursive immanente par incorporation de structures ou de rythmes empruntés à des séquences familières. Jean-Claude COLBUS s'intéresse ainsi tout à la fois aux divers procédés d'intégration des séquences proverbiales à un discours historique – en partant essentiellement des préfaces qui ouvrent les

différents livres de la *Chronique* – qu'à la force persuasive de l'immanente présence de cette intelligence proverbiale qui fait de l'Histoire un immense *exemplum*.

Après avoir rappelé le caractère problématique du proverbe dans la chaîne parlée, Salah MEJRI (Paris XIII) s'interroge sur sa nature prédicative et sur le passage de la forme phrastique à la forme locutionnelle. S'appuyant sur les travaux d'André Rousseau et de Claude Muller, Salah MEJRI rappelle d'une part, que le prédicat n'est pas nécessairement un verbe et, d'autre part, que le prédicat désigne non une catégorie, mais une fonction. Comme énoncé phrastique capable de s'intégrer dans la chaîne discursive (exemple 8), le proverbe est bien un prédicat. La spécificité du prédicat parémique tient à plusieurs caractéristiques : il porte en lui-même ses propres arguments en interne, la variation formelle ne porte pas atteinte au contenu prédicatif (exple 10), et dans le discours, les proverbes peuvent s'enchaîner, comme toutes les phrases. L'actualisation des proverbes permet d'en dégager les fonctions : déictique, endophorique, anaphorique, ou encore ana-cataphorique (exemple 27). Salah Mejri conclut son intervention en montrant que l'endophore proverbiale apparaît comme un outil de structuration textuelle dont la grammaire reste à établir.

Vladimir BELIAKOV (Toulouse Le Mirail) se penche sur la résistance des phrasèmes russes à différents types de transformation, en particulier à la négativation. Certains phrasèmes refusent la négativation : si l'on dit en russe *on rodilsja v soročke* [il est né coiffé], la forme négative est impossible (**on ne rodilsja v soročke*). En regard, le phrasème *brosat'sja v glazja* [sauter aux yeux] est négativable. Vladimir BELIAKOV montre ainsi que la tolérance à la négation dépend en réalité du degré de figement du phrasème ainsi que du champ sémantique et de la structure de la phrase dans laquelle il s'insère. La possibilité de la négation des phrasèmes repose aussi bien sur les fonctions sémantiques et textuelles que syntaxiques.

L'évolution sémantique des proverbes peut tenir à l'évolution de ses composants. Irina FOUGERON (Lille 3) s'intéresse à la formule proverbiale *Delu vremja, a potexu čas* [à l'œuvre bien du temps, et au loisir un peu]. L'absence possible de la conjonction *a* confirme la relation adversative entre les deux termes de la formule. La formule remonte à un commentaire ajouté par le tsar Alexis au XVII^e siècle en marge d'un traité de fauconnerie. Mais le tsar avait écrit *Delu vremja, i potexu čas* [à l'œuvre du temps, et au loisir du temps]. L'étude des schémas prosodiques des différentes combinaisons montre que la formule est intonée différemment selon la préposition (*a*, *i*, \emptyset). Irina FOUGERON rappelle qu'en vieux slave, d'une part, les deux conjonctions *a* et *i* traduisaient la conjonction grecque *καί* et que, d'autre part, les termes *vremja* et *čas* étaient synonymes. Il y a donc double évolution diachronique : d'une part $i \rightarrow a / i \rightarrow \emptyset$; d'autre part $vremja = čas / vremja \neq čas$.

Benjamin DELORME (ENS Cachan) analyse le fonctionnement discursif de trois proverbes retenus pour leur fréquence : *A bird in the hand is Worth two in the bush* [Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras], *The early bird catches the worm* [L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt] et *A stitch in time saves nine* [Mieux vaut prévenir que guérir]. Benjamin DELORME montre que le proverbe prend son sens en discours. Son emploi peut être littéral, *verbatim*. Le proverbe peut au contraire être modifié par substitution de marqueurs ou d'unités lexicales, ou encore par troncation. Ils peuvent enfin donner naissance à des expressions lexicalisées (par exemple, *The early bird*) qui fonctionneront indépendamment du proverbe dont elles sont tirées. Si les trois proverbes se caractérisent par leur modalité déontique ainsi que par l'opposition entre le présent et un futur aléatoire, ils sont en fait convocables à des fins parfois opposées en fonction de la posture de l'énonciateur.

Stéphane VIELLARD (Paris-Sorbonne) montre que la formule *Glas naroda, glas Božij*, équivalent slavono-russe de la formule latine *Vox populi, vox Dei*, est utilisée par l'essayiste Sergueï Glinka [1776-1847] dans sa revue nationaliste *Ruskoj Vestnik* [Le Messager russe] créée en 1806 en réaction au *Vestnik Evropy* [Le Messager de l'Europe], fondé six ans plus tôt par Nicolai Karamzine pour diffuser en Russie la culture occidentale. Glinka soumet la formule sentencieuse à deux modifications : l'inversion des deux syntagmes, et l'absence de ponctuation. L'intonation

de la formule ainsi retouchée peut être mono-rhématique, contribuant ainsi à donner un caractère de transcendance absolue à une formule dont l'original latin, qui apparaît pour la première fois sous la plume du théologien Alcuin, qui la condamne, tout comme John Locke au XVIII^e siècle. Sous la plume de Glinka, la formule retrouve donc son caractère *d'auctoritas*.